

A marble bust of Jean Damppt, a young man with short, wavy hair, looking slightly to the right. The bust is set against a dark red background.

# Jean Damppt

Tailleur d'images

7.11.25  
9.03.26

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE**

À partir du cycle 2

[musees.dijon.fr](http://musees.dijon.fr)

# Soyez attentif à tout ce qui vous entoure, la vie est une incessante leçon.

Discours aux Lauréats du prix de Rome à l'Académie des Beaux-Arts de Paris, Jean Damppt, 1926.

## Présentation de l'exposition



**Jean DAGNAN-BOUVERET (1852-1929)**  
*Portrait du sculpteur Jean Damppt tenant La Fée  
Mélusine et le chevalier Raymondin, 1899*  
Huile sur panneau sur fond or

À la fois chronologique et thématique, l'exposition *Jean Damppt. Tailleur d'images* présente l'ensemble de la carrière atypique de Jean Damppt (1854-1945).

De ses débuts prometteurs à son engagement pour la non-hiérarchisation des arts, de la réalisation de petites statuettes polychromes raffinées en passant par des œuvres plus intimistes autour du thème de l'enfance et des œuvres plus idéalistes et symboliques à sa reconnaissance comme artiste officiel après la Première Guerre mondiale, l'exposition nous révèle les différentes facettes de ce sculpteur protéiforme dont la longue carrière parisienne et bourguignonne s'étale de 1876 à 1940.

Le musée des Beaux-Arts de Dijon conserve le plus large fonds dédié à Jean Damppt. Ce fonds constitué de dons de l'artiste, d'envois de l'État et de plus récentes acquisitions, est le point de départ de cette rétrospective consacrée à un sculpteur essentiel de l'histoire de la sculpture française de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et du début du 20<sup>e</sup> siècle.

## Le dossier pédagogique

Le présent dossier pédagogique s'adresse aux enseignants de tous niveaux, et aux élèves à partir du cycle 2 et jusqu'au lycée. Il permettra aux enseignants de prendre connaissance du propos de l'exposition, de sa structure et des différentes thématiques abordées, ainsi que de ses intérêts pédagogiques en lien avec les programmes scolaires et les objectifs du socle commun.

Le dossier s'organise autour de la découverte des problématiques de l'œuvre de Damppt, il met l'accent surtout sur le parcours rétrospectif et chronologique de l'œuvre sculpturale, ses liens avec son époque, ses questionnements esthétiques et artistiques.

Le dossier comprend des fiches pédagogiques à destination des élèves, directement utilisables avant, pendant ou après la visite. Ces fiches suivent les grandes sections de l'exposition et leurs thèmes. Elles incluent des activités qui peuvent être exploitées avec les élèves, dans l'exposition ou au retour en classe.

## Entre artisanat et formation académique

Entouré d'un père ébéniste, d'un voisin et ami de la famille forgeron, Jean Dampy se tourne dès le plus jeune âge vers la sculpture.

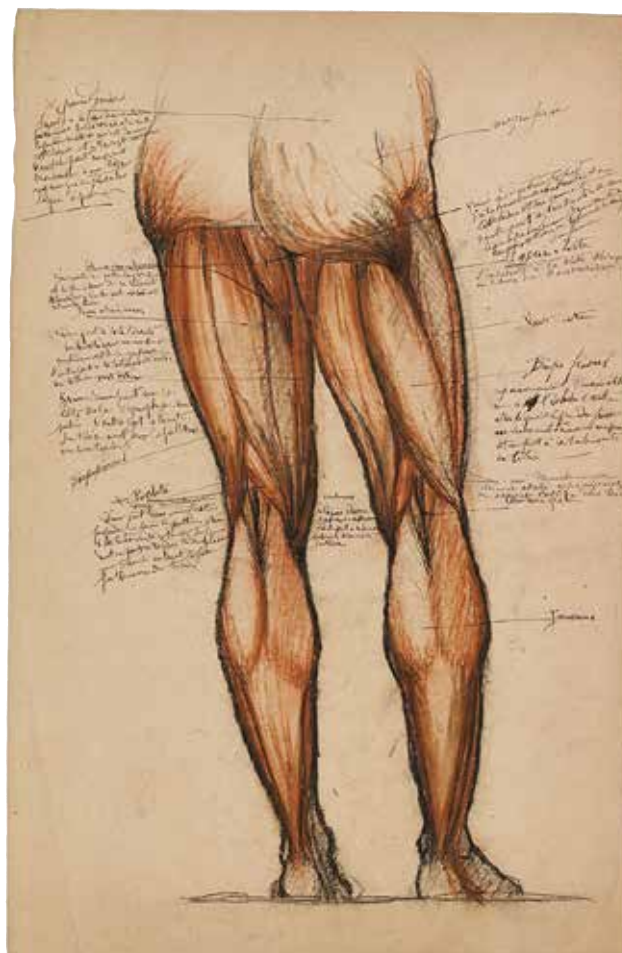
Enfant, il s'amuse à sculpter avec tout ce qu'il trouve. Ainsi, il sculpte des cannes ou une tête grotesque d'épouvantail dans des souches d'arbres. Le long des chemins, il prélève de la terre et façonne de petites sculptures.

Dans ses œuvres de la maturité on retrouvera ce goût des différentes matières : le bois avec ses veinages, ses couleurs, dont il tire parti dans ses sculptures mais aussi dans ses meubles. Il forge lui-même ses outils de sculpteur et d'autres objets tel son heurtoir de porte, par exemple.

Dampy porte aussi des valeurs liées à l'artisanat : la patience, la ténacité, l'acharnement, le goût du travail bien fait.

Il est également influencé par l'art bourguignon du Moyen Âge tels que les portails et chapiteaux historiés de Flavigny-sur-Ozerain, de Semur-en-Auxois, d'Autun et d'Auxerre. Il admire les Pleurants des tombeaux des Ducs qu'il a découverts au musée des Beaux-Arts de Dijon.

À l'école des Beaux-Arts de Paris, Dampy suit un enseignement classique académique où les élèves étudient les canons et proportions, l'anatomie, le squelette et la sculpture antique. De nombreux dessins et carnets de croquis montrent son attachement pour l'anatomie humaine et la musculature.



*Étude d'anatomie, fessier et jambe,*  
1875-1878  
Fusain et crayon rouge sur papier

## Un sculpteur au croisement d'une époque et de nouveaux courants de pensée



Photographe anonyme  
Vue d'atelier – Damppt travaillant à Coquette,  
vers 1886  
Photographie Collection privée

Plusieurs mouvements de pensée en découlent :

- L'ésotérisme qui prétend établir une communication avec les esprits désincarnés dans les plans spirituels via des médiums.
- L'occultisme qui entend exhumer les secrets des anciennes traditions initiatiques.
- Le spiritisme qui affirme avoir découvert le moyen de communiquer avec l'esprit des morts.
- Le théosophisme, dont les membres, influencés par le bouddhisme, pensent avoir reçu pour mission de guider l'humanité.

Damppt est fasciné par ces nouvelles idées. Il possède dans sa bibliothèque personnelle un certain nombre de livres tournés vers la spiritualité au sens large comme par exemple : *La Couronne de clarté* de Camille Mauclair ou bien encore *La Porte héroïque du Ciel* de Jules Bois (1894).

### a. L'ésotérisme et le surnaturel au 19<sup>e</sup> siècle

Refusant le matérialisme et le progressisme que l'on tente d'imposer à la société, il est courant au 19<sup>e</sup> siècle de se tourner vers des mouvements ésotériques dont le succès est alors considérable. Ainsi les contemporains de Damppt lisent avec empressement les articles que, chaque jour ou presque, la presse consacre aux maisons hantées, aux créatures étranges et aux autres phénomènes inexplicables. Il est à la mode dans les milieux aisés ou artistiques de participer à des séances de spiritisme, de faire tourner les tables, d'entrer en contact avec les défunts, d'essayer de capter les apparitions et les matérialisations « d'ectoplasmes » sur des plaques photographiques. Victor Hugo va par exemple se tourner vers le spiritisme pour entrer en contact avec sa fille Léopoldine, morte noyée.



Edmond Aman-Jean  
Portrait du sculpteur Jean Damppt,  
1894  
Huile sur toile  
Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris  
CCO Paris Musées / Petit palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



## Un sculpteur au croisement d'une époque et de nouveaux courants de pensée

### b. Le goût du Moyen Âge

#### L'influence de Victor Hugo

*Notre-Dame de Paris, Les Burgraves, La Légende des siècles ...* Victor Hugo a manifesté son goût pour le Moyen Âge dans ses romans, drames et poèmes, puisant son inspiration dans ses voyages, ses lectures mais aussi son immense imagination.

Le jeune poète romantique des années 1820 est, comme tant d'autres écrivains et poètes, passionné par la lecture des romans historiques de Walter Scott, qui commencent à être traduits en français dès 1819. Le « style troubadour » est à la mode et Victor Hugo participe à cet élan. Comme il l'écrit dans la préface des *Orientales* en 1829, l'époque médiévale est pour lui une « mer de poésie » dans laquelle il puise inspiration et motifs littéraires.

Dans ses *Odes et Ballades* en 1826, il chante un Moyen Âge imaginaire où se rencontrent chevaliers en armure et dames hautaines.

Pour Victor Hugo, le Moyen Âge n'est d'abord qu'une source d'inspiration puis devient progressivement la matrice de sa propre mythologie. On trouve toujours des chevaliers dans *La Légende des siècles* en 1859 mais ils éclairent désormais le destin tragique et sombre de l'homme dont Hugo veut écrire l'épopée :

« Ils passaient effrayants, muets, masqués de fer. ».

Ce mouvement d'approfondissement poétique s'accompagne d'une plongée dans les profondeurs de l'histoire.

Comme d'autres artistes de la même période, Dampit s'inspire d'une image fantasmée du Moyen Âge.

publie ses *Entretiens sur l'architecture*, recueil de plans novateurs et avant-gardistes pour des constructions qui combinent le fer et la maçonnerie. Bien que ces projets ne puissent être réalisés, ils influencent plusieurs générations de dessinateurs et d'architectes, notamment Antoni Gaudí.

Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, les avancées technologiques telles que l'ampoule électrique, l'ascenseur et l'acier contribuent à donner une réputation d'obsolescence à l'architecture basée sur la maçonnerie manuelle. L'acier supplante des fonctions non ornementales des voûtes et des arcs-boutants.

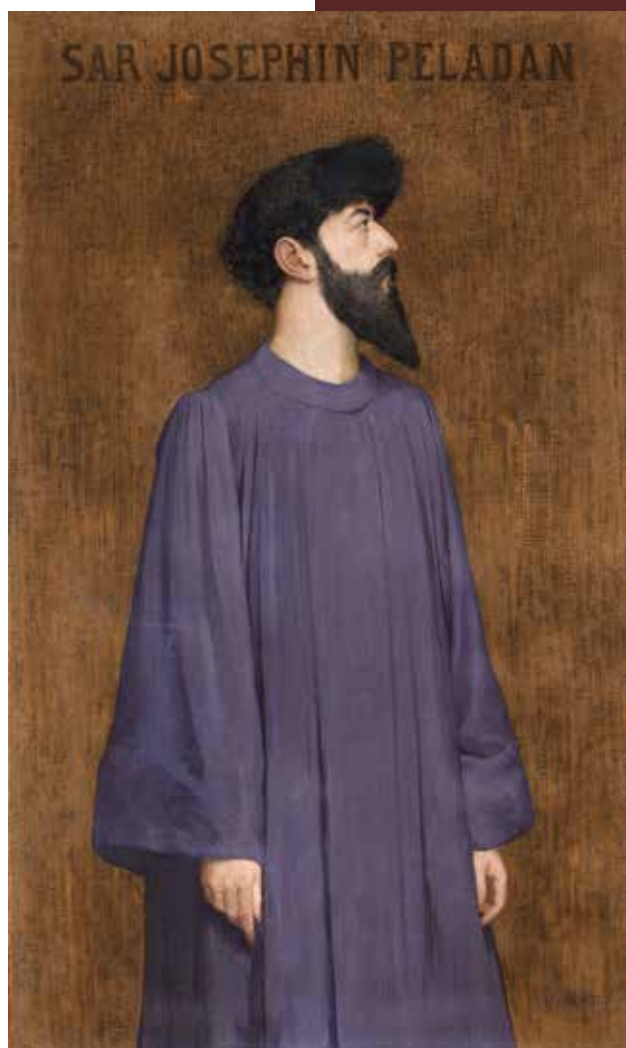


*La Fée Mélusine et le chevalier Raymondin, 1894*  
Acier damasquiné, ivoire, or

#### Le style néogothique et Viollet-le-Duc

Le style néogothique est un style architectural né au milieu du 18<sup>e</sup> siècle en Angleterre. Au 19<sup>e</sup> siècle, des styles néogothiques visent à faire revivre des formes médiévales qui contrastent avec les styles classiques dominants de l'époque. Le mouvement néogothique (appelé aussi « Renaissance gothique », sur le modèle anglais du Gothic Revival architecture) a eu une influence importante en Europe. Viollet-le-Duc est l'architecte dont le génie réside dans ses qualités d'observations minutieuses du bâti médiéval. Il restaure complètement certaines constructions, outrepassant parfois leur stade original d'avancement. Entre 1863 et 1872, Viollet-le-Duc

## ZOOM



Joséphin Peladan, né à Lyon le 28 mars 1858, et mort à Neuilly-sur-Seine le 27 juin 1918, est un écrivain, critique d'art et occultiste français.

En réaction au Salon des artistes français (exposition d'art officiel en France) et à celui de la Société nationale des Beaux-Arts, le 10 mars 1892, le Sâr Peladan ouvre le premier Salon de la Rose-Croix dans la galerie de Paul Durand-Ruel à Paris. Tout Paris se presse lors des deux jours d'inauguration car la popularité des romans de Péladan est indéniable et une intense campagne de presse a été menée pour annoncer cette exposition. Gustave Moreau, Paul Verlaine, Stéphane Mallarmé et Émile Zola, officiels et ambassadeurs contemplent les œuvres entre autres de Fernand Khnopff, Jan Toorop, Antoine Bourdelle, Félix Vallotton, Émile Bernard, Georges Rouault et aussi Jean Dampit.

Durant plusieurs années, les Salons de la Rose-Croix vont se succéder. Ils n'ont pas contribué à proprement parler à former un style nouveau mais ils ont réuni des artistes divers qui ont comme point commun les tendances du symbolisme, notamment des thèmes issus des opéras de Wagner, les figures androgynes, et les signes ésotériques cachés dans les fleurs, les animaux ou les objets représentés.

Alexandre Séon (1855-1917)  
*Le Sâr Peladan*, 1891  
Musée des Beaux-Arts de Lyon,  
Inv. 1936-50  
© Lyon MBA - Photo Martial Couderette

## Jean Damppt, un « tailleur d'images »

Le titre de l'exposition *Jean Damppt. Tailleur d'images* peut interroger. Expression utilisée par les critiques contemporains (André Michel, 1920) pour décrire le sculpteur, elle renvoie à un ouvrage d'Eugène Viollet-le-Duc : *le Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, écrit entre 1854-1868 et encore réédité de nos jours.

« Tailleur d'images » ou plus exactement « imagier » ou « ymagier » a des occurrences dans l'article Sculpture. Viollet-le-Duc en donne sa propre définition : « *IMAGERIE, s. f. Ymagerie. Ce mot s'appliquait, au Moyen Âge, à toute représentation de scènes sculptées sur la pierre ou le bois. Les sculpteurs de figures avaient le titre d'ymagiers à dater du XIII<sup>e</sup> siècle* ». Dans la lignée des ymagiers du Moyen Âge, le sculpteur Damppt revendique son statut d'artisan ou de « faiseur ». Il exécute lui-même ses sculptures en utilisant des matériaux nobles. Il maîtrise les techniques ancestrales pour donner forme aux matières qu'il sublime en fabriquant lui-même ses outils. Enfin comme les sculpteurs du Moyen Âge, il donne à voir des images chatoyantes comme les chapiteaux rehaussés de couleurs.

### a. Un attrait pour des matières

*Le mouvement de ses doigts, les moindres gestes de ses mains prenaient une vertu mystérieuse et comme ensorcelante de magicien, maître de la matière, de la forme et du rêve.*

André Michel, 1919, à propos de Jean Damppt

#### Ivoire

En tant que fils d'ébéniste et ébéniste lui-même, Damppt connaît les lieux où l'on peut s'approvisionner en ivoire notamment à Dieppe mais aussi dans quelques boutiques spécialisées du Boulevard Haussmann à Paris. L'une des plus célèbres à l'époque « Aux Tortues » est située près de la gare Saint-Lazare, au 35-37 rue Tronchet dans le 9<sup>e</sup> arrondissement. Cette boutique fondée entre 1861-64 s'est spécialisée dans la vente d'objets en ivoire et écaille de tortue, tels que des peignes et des petites boîtes, des objets japonisants mais aussi des matériaux précieux comme l'ivoire pour les artisans ou les artistes. L'ivoire peut être poli à la poudre de pierre ponce et affiné au tripoli avec un tissu (panne) ou une peau. L'ivoire peut être aussi amolli dans de l'acide phosphorique ou nitrique pour être mis en forme. L'ivoire est pour Damppt un matériau noble. Il peut aussi évoquer un monde fabuleux peuplé d'êtres à la peau diaphane comme celle de la fée Mélusine.

#### Bois

Différents bois, traditionnellement utilisés dans la sculpture mais aussi dans l'ébénisterie tels que le frêne, le chêne, l'orme, le cerisier, le noyer sont mis en valeur par Damppt. Il les choisit non seulement pour leurs qualités plastiques propices à la taille mais aussi pour leurs qualités purement esthétiques, leur couleur ou leur veinage. Il utilise parfois des bois exotiques tel que le bois d'amarante qui possède des reflets roses à violacés.

Damppt tire parti de l'association d'essences de bois variées grâce au procédé de l'intarsia (vient du latin « interserere » qui signifie insérer). C'est l'art de choisir, d'incruster différentes pièces de bois et de jouer avec les couleurs et les textures, qui forme une sorte de marqueterie en trois dimensions.

Damppt joue aussi des différents états du matériau bois. Parfois sur la même sculpture, il peut laisser apparaître les marques des grands coups de ciseaux à bois lors du dégrossissage (texture brute et revêche) et peut en même temps polir le bois jusqu'à obtenir une texture soyeuse laissant apparaître les couleurs et les veines du bois dans toute leur somptuosité. Il joue avec la notion de fini/ non fini tout comme le fait Auguste Rodin avec le marbre.

#### Marbre

Damppt taille le marbre en laissant certaines parties à l'état brut et en rendant visibles les traces des outils telles que les gradines et les pointes, pour exalter les zones polies dans la lignée de Michel-Ange ou de son contemporain Rodin.

#### Plâtre

Les plâtres de Damppt comportent les traces de différentes manières de le travailler : certaines parties sont lissées, d'autres laissent apparaître les coulures. Certains plâtre sont peints.

#### Pierres précieuses et or

Certaines sculptures particulièrement raffinées et conçues pour l'aristocratie ou la bourgeoisie, comportent des éléments précieux comme des pierres semi-précieuses (nacre, opales, diamants, turquoises) ou des rehauts d'or ou encore de petites sculptures faites en or. Ces dernières ne sont pas sans rappeler les minuscules sculptures de Giacometti qu'il rangeait dans des boîtes d'allumettes.

## Jean Dampé, un « tailleur d'images »

### b. Polychromie

Dampé utilise la polychromie dans de nombreuses sculptures. Pour cela, il utilise des matières diverses pour la texture en elle-même mais surtout pour sa couleur comme par exemple l'ivoire et d'autres matières comme les différents bois, le bronze, l'or mais aussi les pierres précieuses.

Il a souvent mélangé les matériaux dans ses œuvres de petits formats. Démontrant sa virtuosité et s'essayant à l'art décoratif, il a assemblé, ciselé ou fondu certains éléments. Le fonds de Dijon révèle que sur certaines maquettes en plâtre, l'artiste, par l'application de patines, cherche à rendre compte du rendu final des divers matériaux choisis. Sur cette petite sculpture, à la fois esquisse pour une statuette en ivoire et pour une sculpture monumentale du *Monument de la Victoire et du Souvenir*, Dampé a fait des apports de couleur sur le plâtre avec des éléments colorés en pâte à modeler polychromée.

*La Victoire, 1919-1924,*  
Statuette en plâtre,  
éléments colorés en pâte à modeler polychromée,  
structure métallique





## ZOOM

## Polychromie artificielle

*La Victoire*, 1919-1924,  
Statuette en plâtre,  
éléments colorés en pâte à modeler polychromée,  
structure métallique



## Polychromie naturelle

*L'Enfant aux cerises*, 1904,  
Ivoire, dorure, bois

Une nouvelle vision de l'Antiquité  
loin des clichés de blancheur

La découverte des sites antiques de Pompéi et d'Herculanum au 18<sup>e</sup> siècle a surpris les amateurs d'art antique par la vivacité des couleurs employées en totale contradiction avec les idées reçues sur l'Antiquité. En effet, on pense à la blancheur éclatante des marbres se découpant sur le bleu cyan du ciel et nulle autre couleur. Or, il n'en est rien.

Il faudra un certain temps pour que cette idée face son chemin. Seuls ceux qui ont eu la chance de visiter ces lieux peuvent le concevoir mais malheureusement rapporter des preuves est presque impossible. Pourquoi ? En réalité l'imprimerie n'offre à cette époque que peu de supports de diffusion polychrome adaptés. Ainsi pour colorer les illustrations, il fallait que les gravures, une fois imprimées, soient peintes à la main. C'est seulement à partir de 1830, grâce à la chromolithographie, que l'image en couleur est véritablement introduite dans les imprimeries et que les amateurs d'art découvrent la couleur sur les marbres blancs.

Enfin l'Exposition universelle au Palais du Trocadéro à Paris en 1878 permet au grand public de découvrir les petites sculptures antiques de terre cuite peintes avec des couleurs très intenses, les Tanagras.

C'est aussi à cette époque que l'historien de l'art Antoine-Chrysotome Quatremère de Quincy s'intéresse aux procédés techniques utilisés par les anciens. Il se passionne pour la sculpture grecque polychrome et plus particulièrement la sculpture chryséléphantine (assemblage d'or et d'ivoire sur une structure en bois). Il formule le concept de polychromie lors d'une conférence à l'Institut en 1806.

- La polychromie naturelle au 19<sup>e</sup> siècle : c'est l'utilisation de matériaux naturellement colorés, mais cela inclut aussi l'ivoire, le bronze.
- La polychromie artificielle au 19<sup>e</sup> siècle : c'est la mise en peinture d'un matériau quel qu'il soit (pierre, bois, ivoire).

## POUR ALLER PLUS LOIN

### La sculpture de Zeus dans le temple d'Olympie

*Le dieu est assis sur un trône, il est fait d'or et d'ivoire. Sur sa tête repose une couronne qui imite le branchage de l'olivier. Dans sa main droite, il porte une Victoire elle aussi faite d'ivoire et d'or ; elle a un ruban et, sur la tête, une couronne. Dans la main gauche du dieu se trouve un sceptre orné de toutes sortes de métaux, et l'oiseau qui repose sur ce sceptre est un aigle. Les sandales du dieu sont également faites d'or, tout comme son vêtement, sur lequel apparaissent toutes sortes de figures d'animaux et de fleurs de lys.*

*Description de la Grèce de Pausanias le Périégète.*

Cette sculpture, qui a malheureusement disparu, a été créée par l'un des seuls sculpteurs grecs dont le nom est arrivé jusqu'à nous : Phidias. Connue dans toute la Grèce de son vivant, il fut ainsi chargé de nombreux

l'effigie de la déesse Athéna : elle se trouvait dans le Parthénon, sur l'acropole d'Athènes, créée à peu près en même temps que la statue de Zeus. L'ivoire étant difficile à manipuler, les artisans grecs n'utilisaient généralement ce matériau que pour des projets plus petits. La technique exacte que Phidias utilisa pour manipuler des plaques d'ivoire dans la conception d'œuvre aussi gigantesque demeure inconnue et a fait l'objet de diverses théories. Au 2<sup>e</sup> siècle de notre ère, le géographe grec Pausanias affirma que le sculpteur avait chauffé l'ivoire pour le ramollir, tandis que d'autres sources indiquent qu'il humidifia le matériau, peut-être avec du vinaigre ou de la bière, avant de le travailler.



projets avant la commande du temple d'Olympie. Ses plans pour la statue de Zeus reposaient sur une technique de sculpture chryséléphantine, qui consiste à utiliser des plaques d'ivoire et d'or sur une armature en bois. À cette époque, Phidias était connu pour avoir conçu des figures colossales en utilisant cette technique, telle que l'imposante sculpture à

**Victor Laloux (1850-1937)**  
*Temple de Jupiter : coupe transversale restaurée, 1883*  
 Aquarelle, encre de Chine  
 © Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris,  
 Dist. GrandPalaisRmn / image Beaux-arts de Paris

## Fiche élèves

3

### Un portrait polychrome fabriqué avec des objets recyclés

La sculpture *Réflexion* est un portrait de Martine de Béhague. Elle est représentée le visage pensif et méditatif, penchée sur une petite statuette en or, lovée au creux de sa main et représentant la Beauté.

La rencontre de Jean Dampit avec Martine de Béhague en 1894 à l'occasion de l'achat de l'œuvre *La Fée Mélusine et le chevalier Raymondin* va être décisive. Dampit a sans doute rencontré au préalable la comtesse soit par l'intermédiaire du couturier J.P Worth, soit au Salon Rose-Croix de 1893. Martine de Béhague (1870-1939), comtesse de Béarn et mécène, est une riche héritière à la tête d'une grande fortune fondée sur l'essor des compagnies de chemins de fer. Dès le début des années 1890, elle a cherché à promouvoir les arts : peinture, sculpture, arts décoratifs, musique, scénographie ou danse.

Ce buste ornait la salle du chevalier de l'Idéal dans l'hôtel particulier parisien de la comtesse. La salle entière a été donnée par la comtesse au musée d'Orsay. Une partie de l'ensemble est exposée dans le parcours permanent du musée parisien.



*Réflexion ou buste de la Comtesse de Béarn, 1897*  
Ivoire, poirier, bois d'amarante, cuivre, or, nacre et pierres



*Boiseries de l'hôtel particulier de la comtesse René de Béarn, 1902-1906*  
123 rue Saint-Dominique à Paris.  
La salle du chevalier  
Paris, musée d'Orsay

### Activité

Créez un portrait avec différents matériaux de récupération assemblés entre eux. Choisissez les matériaux en fonction de l'effet recherché : un portrait de reine, un portrait de fée, un portrait de...

Cherchez et trouvez des manières originales, astucieuses, esthétiques ou symboliques pour assembler des éléments hétéroclites et hétérogènes pour leur donner une certaine cohérence.

## L'Art dans Tout

*L'Art dans Tout* est un mouvement artistique qui abolit la distinction entre les arts dits « majeurs » (peinture, sculpture...) et les arts dits « mineurs » (mobilier, mode, céramiques, bijoux...). L'art doit être partout, dans tout, dans le quotidien et en particulier dans la décoration intérieure.

Dampé est membre du groupe *Les Cinq* qui devient *L'Art dans Tout* (formé entre autres d'Alexandre Charpentier, Henry Nocq et François-Rupert Carabin). Dampé expose dans la *Galerie des Artistes Modernes*, rue Caumartin de 1896 à 1901. Il crée ainsi de nombreux objets du quotidien tels des poignées de porte, un heurtoir, des vide-poches, des encriers, des appliques électriques ou bien encore des lustres. Il façonne aussi des meubles : une table à écrire, une chaise haute pour enfant, un chiffonnier, mais aussi le *Lit des Heures*, meubles qui accompagneront son propre quotidien. Enfin, il réalise des objets plus précieux comme des bijoux en or et pierres précieuses ou semi-précieuses, des broches, des pendentifs, des épingles à cravates ou bien encore un boîtier de montre...

Les mouvements artistiques modernes vont s'interroger sur la place de l'Art par rapport à d'autres disciplines comme le mobilier, les arts décoratifs, les vêtements, l'orfèvrerie, la typographie, comme par exemple les mouvements Art nouveau, Art déco, le Bauhaus, De Stijl, le Constructivisme...



Chaise haute, 1897  
Bois  
collection Musée des Arts Décoratifs, Paris



## Fiche élèves

4

### La nature comme source d'inspiration

Dampit s'est inspiré des fleurs, les ancolies, pour concevoir cette lampe. Ces fleurs bleu vif poussent aux bords des chemins en fin de printemps. Dans les jardins elles peuvent avoir différentes teintes allant du blanc pur au jaune, au rose vif, ou bien encore au violet. On les appelle : Gant de Bergère, Gant de Notre-Dame, Cornette, Aiglantine, ou Colombine.

Dans le langage des fleurs, l'ancolie symbolise à la fois la mélancolie, le courage et la légèreté de l'âme.

Au Moyen Âge, elle était aussi considérée comme une plante liée à la sagesse et à la prière, elles sont souvent représentées dans les enluminures.

Dampit a élaboré ce lustre en bronze doré. Les pétales sont en verre blanc.

Cet objet est remarquable pour son élégance et son raffinement y compris dans la maîtrise de la lumière. Ce lustre peut être considéré comme faisant partie du mouvement artistique « Art nouveau » qui se caractérise par l'inventivité, la présence de rythmes, de couleurs et d'ornementations inspirés de la faune et de la flore. L'Art nouveau est



*Lustre aux ancolies, vers 1900  
Bronze doré et verre blanc*

aussi un art total : il occupe tout l'espace disponible, y compris celui du quotidien, de la mode, des objets, de la décoration, de l'architecture dans l'intention de favoriser l'épanouissement de l'homme moderne à l'aube du 20<sup>e</sup> siècle.

En France, l'Art nouveau était appelé avec humour « style nouille » par ses détracteurs en raison de ses formes caractéristiques en arabesques, ou encore « style Guimard », en lien avec les entrées des stations du métro de Paris réalisées en 1900 par Hector Guimard. L'Art nouveau apparut au début des années 1890, atteint son apogée en 1905. Quelques années avant la Première Guerre mondiale, ce mouvement évolue vers un style plus géométrique, l'Art déco.

### Activité

En vous inspirant de ce dessin de fleurs et de feuilles de glycine réalisé par Eugène-Samuel Grasset (1845 -1917), concevez le projet dessiné d'un objet utilitaire, d'une lampe ou d'un bijou contemporain ou tout autre objet du quotidien.

Indiquez les fonctions et la taille de cet objet mais aussi les différentes matières qui pourraient être utilisées pour le réaliser ( par exemple : résine, verre, or, argent, métal émaillé, pierres précieuses....)



*Eugène-Samuel Grasset (1845 -1917)  
Les Plantes et leur application à l'ornement, 1897*

## Fiche élèves

4

### Le Lit des Heures (à faire dans l'exposition)

En 1896, au Salon du Champ de Mars, Damppt présente un lit, *Le Lit des Heures*. Il est exposé avec un couvre-lit cousu par sa future épouse, Diane Antonie Cid. Elle est peintre, élève d'un des amis de Damppt, Aman-Jean. Elle est née à Buenos Aires en Argentine. *Le Lit des heures* ne trouvant pas acquéreur, devint alors le lit conjugal de Jean et Diane Damppt. Après la mort de son épouse en 1938, Damppt fait don d'un certain nombre de ses œuvres au musée des Beaux-Arts de Dijon, dont ce lit.

### Activité : chasse aux détails

En observant *Le Lit des Heures*, reliez les descriptions suivantes au bon emplacement sur l'image

- L'Enfance : un enfant juché sur les épaules de sa mère
- Une citation en calligraphie néogothique : «A songe d'or cestuy qui dort sans ung remord »
- Des consoles amovibles, des chevets courbes avec des incrustations de nacre et des motifs végétaux
- Morphée, dieu du sommeil : un enfant joufflu aux bras chargés de pavots
- La vieillesse du couple
- La Maturité, l'automne : un homme cueille une poire
- Les chardons et les ronces : les blessures de la vie
- La Jeunesse, l'été : une femme tient un bouquet avec des épis de blé et des coquelicots
- La Vieillesse, l'hiver : une femme qui se tient appuyée sur un bâton
- Le coq qui chante aux premières lueurs du jour annonce la fin de la nuit, l'aube
- Un bébé dans ses langes, le printemps : un rameau avec ses premiers bourgeons
- Un visage d'homme, un doigt sur sa bouche : le Silence



*Le Lit des Heures*, 1896  
Noyer, alisier, chêne, érable,  
amarante, manil, prunier et mirabellier

## Fiche élèves

4

### Le Lit des Heures

Détail du panneau, aujourd'hui disparu, représentant douze visages de femme, symbolisant les douze heures du jour : elles sont plus ou moins couvertes d'un voile et tiennent une graine de pavot (graine, qui pour ses vertus de somnifère symbolise le sommeil). En bas à droite on peut entreapercevoir une étoile, ce sont les heures de la nuit.



Détail du *Lit des Heures*, 1896  
Photographie ancienne  
© tous droits réservés

Au 19<sup>e</sup> siècle, le lit est un véritable symbole, celui du sommeil mais aussi du couple, de la sexualité. Il représente aussi la continuité des cycles de la vie et des générations. On y naît, on y meurt aussi.

On peut relier cette vision du lit avec le lit nuptial d'Ulysse et de Pénélope. Selon Homère, Ulysse a fabriqué de toutes pièces leur lit. Il aurait directement sculpté un arbre ancré dans la terre par ses racines : il est le symbole de l'indéfectible fidélité de Pénélope, de l'ancrage du couple dans l'intime et la maison.

## Activité 2

### Histoire de canapé

À notre époque, le canapé a supplanté le lit. Le canapé peut avoir différentes fonctions : on peut s'y lover à deux ou tout seul, on peut s'y détendre, dormir, on peut jouer, travailler, envoyer des messages, consulter ses mails, scroller, grignoter, manger, regarder les infos ou des séries... Il est multifonction et il a pris une place centrale dans nos habitations.

Et si vous inventiez un canapé où toutes ces fonctions seraient visibles ?

## Les thèmes de prédilection

Jeune garçon, 1908  
Pierre de Comblanchien



### a. Portraits

Dampé a réalisé de nombreux portraits tout au long de sa carrière que ce soit des portraits de ses amis, de ses proches ou bien encore des portraits d'enfants. Ils sont empreints d'une douceur et d'une grande sensibilité. Néanmoins il ne faut pas oublier que beaucoup d'artistes du 19<sup>e</sup> siècle gagnent leur vie grâce à leur activité de portraitiste. Ainsi, presque la moitié des œuvres sculpturales exposées au Salon sont des portraits de commanditaires, d'amis, de proches, de personnes célèbres. Les carrières se créent sur l'essor du portrait sculpté, paradoxalement contemporain de la photographie. On y trouve une exigence de réalisme mais aussi une idéalisation des traits individuels.

### La photographie et la sculpture

Après la mort de son épouse, Dampé a fait des dons au musée des Beaux-Arts de Dijon. C'est aussi en 1993, que la société des amis des musées a fait don d'un fonds de photographies qui appartenaient à l'artiste. Ce dernier est particulièrement remarquable car il a révélé le lien qu'entretenait Dampé avec la photographie.



Vue d'atelier, vers 1908,  
photographie provenant de l'atelier de l'artiste, collection privée

Certaines représentent les sculptures présentes dans son atelier. Soucieux de diffuser son art, Dampé fait photographier ses œuvres dans son atelier. Il ouvre ainsi sa porte au duo de photographes anglais Stephen Haweis et Henry Coles qui, durant les mêmes années, photographie l'atelier d'Auguste Rodin. Des clichés parfois dédiés présentent des sculptures d'artistes contemporains de Dampé. D'autres images représentent des photographies des plans et projets d'élévation d'une église néogothique. Certaines sont des reproductions photographiques d'œuvres d'artistes anciens comme *La Grande Fortune*

de Dürer par exemple. Enfin certaines photographies sont des témoins sensibles de ce qui se passe dans l'atelier de l'artiste, comme dans cette reproduction où l'on voit le modèle et la sculpture de l'enfant en parallèle. Dampé s'inscrit bien dans son époque car il utilise, collectionne le médium tout à fait nouveau à l'époque et qui se démocratise assez rapidement : la photographie.

### POUR ALLER PLUS LOIN

La photographie, née vers 1839, avec le premier daguerréotype présenté à l'Académie des sciences de Paris, a révolutionné le rapport au portrait de toutes les couches sociales. Ainsi l'art du portrait n'est plus réservé seulement à l'aristocratie ou la bourgeoisie. Chacun a maintenant la possibilité de multiplier son image à bon marché en se rendant chez le photographe : finies les longues séances de pose chez le peintre, une seule séance de prise de vue suffit ! Outre sa rapidité et son prix tout à fait accessible, le grand avantage de la photographie est de rendre possible la reproduction et le tirage en de nombreux exemplaires. On pourra envoyer ensuite son portrait à ses proches ou constituer des albums de famille. Portrait officiel, intime, familial, posthume, de groupe... Certains peintres et sculpteurs de l'époque utilisent la photo pour réduire le temps des longues séances de poses. Rodin, sculpteur incontournable du 19<sup>e</sup> siècle, se sert de la photographie pour exploiter les représentations dans diverses positions et élaborer les esquisses des futures sculptures. On sait d'ailleurs que de nombreux artistes peintres ou sculpteurs de la même époque avaient recours au même fonds d'images.

Comme Dampé, Rodin a des photographies de ses œuvres pour garder la trace des sculptures exposées au Salon, pour lui-même, ses commanditaires et les revues artistiques. Cela permet aussi de conserver une trace des multiples étapes de ses créations : de l'esquisse en terre, au plâtre, au bronze ou au marbre. Ou bien encore pour apporter la preuve qu'il n'a pas moulé en direct le corps d'un de ses modèles pour le traduire en bronze : il met en parallèle une photo du modèle et de sa sculpture intitulée *L'âge d'airain*. Enfin Rodin utilise la photographie de manière novatrice pour rechercher des lignes directrices, des ombres plus intenses, des coupes plus judicieuses pour les fragments de corps en retouchant directement les photos à l'encre de chine, au lavis ou à la gouache.



## Fiche élèves

4

### « One minute sculpture »

Certains artistes contemporains jouent avec le spectateur qui devient alors lui-même une sculpture. Le but est d'investir corporellement l'espace et impliquer de la part des spectateurs une certaine réactivité. La photographie est un moyen de garder la mémoire de la performance accomplie.

Erwin Wurm dans sa série « One minute sculpture » écrit d'abord un protocole ou un mode d'emploi, il met à disposition un certain nombre d'objets ou d'accessoires et invite le spectateur à respecter les indications données et à être lui-même « une sculpture », c'est-à-dire tenir la pose, ne pas bouger pendant une minute. Il peut garder la trace photographique de cette sculpture éphémère ou performance.

### Activité

Par binôme ou trinôme vous devez penser chacun de votre côté à une attitude complexe et expressive inspirée des œuvres de Dampé.

Pensez aux accessoires ou objets qui pourraient faire partie intégrante de la sculpture. Puis décrivez sous la forme d'un protocole ce que le spectateur/acteur doit faire, les attitudes qu'il doit prendre et mettre en valeur les relations spatiales comme être devant/derrière, être dessus/dessous, être dedans/dehors, les déplacements et les actions que cela engendre (contourner, déplacer, zigzaguer, tourner autour, se cacher, déplacer, pénétrer l'œuvre, jouer avec...)

Mettez à disposition tout ce qu'il faut pour que le spectateur/acteur puisse devenir une sculpture éphémère (protocole + accessoires + vêtements + socle...).

**Le spectateur/acteur doit tenir la posture une minute.**

Vous pouvez garder une trace photographique de la performance.



Vue d'atelier, vers 1908,  
photographie provenant de l'atelier de l'artiste, collection privée



Jeune garçon, 1908  
Pierre de Comblanchien

## Les thèmes de prédilection

### b. Les âges de la vie

À la fin des années 1890-1900, les bustes occupent une grande place dans l'œuvre de Dampé. Ce sont des bustes d'amis, d'artistes. Dampé représente aussi les bébés, les très jeunes enfants mais aussi l'autre pendant, la vieillesse.

Il travaille d'après modèle vivant mais aussi d'après photographies.

On peut relier sa préoccupation de rendre tout l'éventail des âges de la vie à certains artistes de la même époque comme Camille Claudel, qui réalise quatre versions différentes en marbre du portrait d'une petite fille âgée de 6 ans qui deviendra la « Petite Châtelaine ». Ou bien encore la sculpture « Clotho » datant de 1893, qui représente une des trois Moires ou Parques. Cette très vieille femme est celle qui tisse le fil de la destinée humaine.

Dans cette sculpture de *L'Enfant aux cerises*, le visage est en ivoire poli, la chevelure de l'enfant est en ivoire et couverte de peinture dorée ; quelques rehauts dorés sont visibles sur les cerises et les motifs de l'encolure. On peut noter le contraste très marqué entre l'ivoire poli pour le visage et le corps à peine ébauché à grands coups de ciseaux à bois. Le sourire espiègle de l'enfant est aussi remarquable.



*Le Nouveau-né, 1902*  
Pierre de Comblanchien



*Le Baiser de l'aïeule, avant 1892*  
Plâtre



*L'Enfant aux cerises, 1904*  
Ivoire, dorure, bois

### c. Allégories

*C'est une amante désabusée et probablement délaissée qui s'abîme dans ses souvenirs. Nous lisons sur sa face, près de laquelle a surgi l'éternelle chimère, toutes les déceptions, les tristesses, les souffrances d'un cœur blessé à vif.*

A. Germain, critique à propos de *La Fin du rêve*, Gazette des Beaux-Arts, 1912, Paris.

L'œuvre de Dampé *La Fin du Rêve* est une allégorie. Elle est représentée par une jeune fille adolescente, assise sur le côté, à même le sol. Elle est nue, un voile posé sur sa jambe. Elle semble pensif, l'un de ses bras est posé sur son genou, l'autre bras est replié et soutient sa tête empreinte de tristesse et de mélancolie. Ses cheveux sont défaits et à terre repose un lys à la tige brisée, symbole de la pureté à jamais disparue. Derrière elle, surmontant une colonne de style néogothique, un petit Amour tient son arc bandé et une chimère en bronze doré prend son envol, emportant les rêves d'amour d'une jeune fille bafouée.

Dampé a choisi le bronze doré pour représenter la chimère car la colonne de marbre n'aurait pu supporter son poids, sa position excentrée est en porte-à-faux. Cette sculpture marque aussi les premiers essais de Dampé en ce qui concerne les combinaisons de différentes matières dans une même sculpture.



*La Fin du rêve, 1889*  
Marbre et bronze doré

## Fiche élèves

## 4

### Allégories en pagaille

Qu'est-ce qu'une allégorie ?

« C'est une allégorie », peut se traduire par « c'est une image ».

Dans l'allégorie, on utilise des images pour exprimer une idée sous la forme de métaphore.

Plus précisément, d'après le Trésor de la langue française, « l'allégorie », terme utilisé dès le 12<sup>e</sup> siècle, est un mode d'expression consistant à représenter une idée abstraite, une notion morale par une image ou un récit où les éléments représentants correspondent trait pour trait aux éléments de l'idée représentée. Autrement dit, il s'agit d'un « discours figuré qui présente à l'esprit un sens caché dans le sens littéral ». L'allégorie est une figure de style provenant du grec *allēgoreîn* (*allos*, signifiant « autre », et *agoreuein*, signifiant « parler ») qui signifie « parler autrement ».

L'image figurée utilisée permet de présenter une idée abstraite ou une notion difficile à saisir pour l'esprit. Elle était déjà employée dans l'Antiquité et notamment dans certaines épopées pour évoquer des idées abstraites. C'est par la suite une figure d'abord liée à la religion puisqu'elle est très utilisée dans la Bible, où beaucoup d'épisodes sont en fait des allégories. En dehors de la Bible, les auteurs utilisent des allégories dans des buts éducatifs, surtout en ce qui concerne la morale. Ainsi la plupart des premières œuvres allégoriques représentent le combat des vices et des vertus au sein de l'âme. Elles sont employées aussi dans les fables et les paraboles. On reconnaît l'allégorie à l'utilisation d'une majuscule car la notion abstraite est incarnée par un personnage. Par exemple : La Douleur.

### Activité

À votre tour, imaginez le croquis d'une sculpture qui représente une allégorie. Réalisez plusieurs croquis préparatoires : **la Justice, le Temps, l'Amour, la Paix.**



## Les thèmes de prédilection

### d. Dampit et les sculptures commémoratives



*La Douleur, 1904*  
Plâtre sur support bois

Dampit a sculpté des monuments funéraires d'abord principalement pour son entourage (décoration du tombeau de la famille de Nansouty, à Grignon et un bas-relief pour la famille Thierry-Delanoue au cimetière Lachaise à Paris). En 1905 il sculpte dans du marbre la figure allégorique de *La Douleur*, pour le monument funéraire de ses parents à Venarey-les-Laumes.

Profondément marqué par la guerre de 1914-18, comme avec lui de nombreux artistes de l'époque, Dampit se consacre désormais presque exclusivement à la réalisation de monuments aux morts, en particulier pour sa Bourgogne natale.

En effet, dès la fin du conflit, de nombreux monuments aux morts de la Grande Guerre sont érigés dans chaque ville et village de

France. Dans les années 1920 chaque soldat ou poilu mort a droit à son nom gravé publiquement dans sa commune. Ce sont des monuments sans la présence des corps des soldats morts, alors que sur les champs de bataille des ossuaires ou des fosses communes gardent les restes des corps sans nom. Le monument aux morts est souvent le lieu d'identification avec les héros, le lieu de recueillement mais aussi le lieu de justification du sacrifice. Le 11 Novembre 1920, l'Etat français inhume le Soldat inconnu à l'Arc de Triomphe de Paris : c'est un geste d'une grande portée symbolique qui perdure encore de nos jours.

Pour la plupart des cénotaphes communaux on a choisi une stèle, souvent un obélisque parfois couronné du coq gaulois. Ils sont accompagnés de phrases comme « À nos héros » ou bien « À nos martyrs ». Ce qui n'a pas du tout la même portée politique... Certaines communes comme Saint-Martin-d'Estréaux font même le choix d'ériger un monument aux morts pacifiste ! Enfin certaines communes investissent des sommes importantes pour la construction de cénotaphes historiés avec les



*Monument de la Victoire et du Souvenir, 1919-1924*  
Pierre  
classé Monument Historique, 2020  
Rond-point Edmont-Michelet, Dijon

symboles allégoriques de la France, de l'Alsace et de la Lorraine, le soldat fier ou tombant pour la France le drapeau à la main, les femmes attendant le retour du guerrier. C'est le cas de la ville de Dijon en 1920.

Le monument aux morts de Dijon nommé *Monument de la Victoire et du Souvenir* a la forme d'un catafalque avec sur les côtés deux hauts-reliefs

« Le Départ » de Paul Gasq et « Le Retour » d'Eugène Piron. Au dos, Henri Bouchard a sculpté le haut-relief représentant « Le Retour à la France de l'Alsace et la Lorraine ».



Dampit a réalisé *La Victoire*, une figure allégorique féminine aux ailes déployées qui tient dans ses mains la couronne de laurier réservée aux héros.

*La Victoire, 1919-1924,*  
Statuette en plâtre,  
éléments colorés en pâte à modeler  
polychromée,  
structure métallique



## Fiche élèves

4

### En hommage à...

#### Activité

Créez une architecture ou un monument qui évoque une notion abstraite comme : la Paix, l'Amour, l'Amitié, la Solidarité...

Matérialisez le message qui vous tient à cœur.

1/ Quelle notion abstraite aimeriez-vous mettre en avant ?

.....

.....

2/ Expliquez pour quelles raisons vous avez choisi cette notion :

.....

.....

3/ Les mots forts qui selon vous qualifient cette valeur sont :

.....

.....

4/ Quel(s) symbole(s) pourrait(aient) être utilisé(s) pour représenter cette valeur ?

.....

.....

5/ Quel(s) message(s) ou émotion(s) voulez-vous faire éprouver à celui qui regardera votre projet ?

.....

.....

6/ Quels matériaux choisiriez-vous ? Pourquoi ?

.....

.....

7/ Présentez sur une feuille à part le croquis de votre projet.

8/ Réalisez une maquette.

## Imiter la vie ou rendre la vie ?

Jean Léon Gérôme  
(1824-1904)

*Working in Marble, or  
The Artist Sculpting  
Tanagra*, 1890

Huile sur toile

Dahesh Museum of  
Art, New York, USA

© Dahesh Museum  
of Art, New York /  
Bridgeman Image



Cette peinture de Léon Gérôme, est représentative du statut de l'artiste et du sculpteur au 19<sup>e</sup> siècle.

Dans cette œuvre, on découvre l'intimité de l'atelier : une sellette pivotante et des caisses sur lesquelles un modèle est assis et prend la pose. À côté, le sculpteur est penché sur sa sculpture en marbre qu'il peaufine avec une râpe en regardant son modèle.

À l'arrière-plan, à droite sur une autre sellette, on peut voir une petite statuette polychrome.

À l'arrière-plan à gauche on distingue des cartons à dessins, des objets exotiques, le buste d'une femme, d'autres petites statuettes, des masques et surtout un petit tableau qui représente Pygmalion donnant vie à sa sculpture...

Le sculpteur au 19<sup>e</sup> siècle réalise d'abord des esquisses. Il confronte ses idées à la présence d'un modèle où il puise ses connaissances de la morphologie, de la musculature, des pleins et des creux, du grain de la peau, des ombres et des lumières, pour les traduire dans le marbre. Les œuvres de grand format (taille réelle ou plus grandes) sont souvent présentées au Salon, ou commandées par l'État.

Les statuettes, les sculptures polychromes et les portraits en buste font vivre les artistes car ils peuvent les vendre à l'aristocratie ou à la bourgeoisie pour orner leurs intérieurs.



*Buste de jeune fille*, 1889  
Marbre, lapis-lazuli



Détails de l'incrustation en lapis-lazuli

*Car si le visage est le miroir de l'âme, les yeux en sont les interprètes.*

Cicéron

### POUR ALLER PLUS LOIN

#### L'incrustation

S'inscrivant dans la tradition de la sculpture depuis l'Antiquité, Dampé utilise la technique de l'incrustation. Il cherche parfois à imiter le vivant en insérant du lapis-lazuli pour reproduire le bleu des yeux de l'un de ses modèles.

Depuis l'Antiquité et notamment depuis l'origine du mythe de Pygmalion et Galathée, le sculpteur cherche à capter l'essence même de la vie.

Pygmalion, un sculpteur de génie résolument célibataire, réalise une sculpture en ivoire qui représente une femme nue, gracieuse et bien proportionnée. Elle est tellement belle qu'il en tombe éperdument amoureux. Il lui offre chaque jour des fleurs, des parures merveilleuses et des vêtements tissés du lin le plus fin. Voyant son amour impossible, Pygmalion dépérit petit à petit. Il se tourne alors vers la déesse de l'Amour, Aphrodite, et offre prières et sacrifices à cette dernière. Aphrodite, sensible aux prières de Pygmalion et comprenant qu'une simple femme ne le comblera pas, donne vie à la sculpture. Un soir, alors que Pygmalion embrasse sa sculpture, comme par enchantement, les joues, les lèvres, la peau se teintent de rose. Galathée est vivante ! Pygmalion rompt son vœu de célibat et l'épouse.

*Le Scribe accroupi*, sculpture égyptienne réalisée vers 2600 avant J.-C. et acquise par le musée du Louvre vers 1854, possède des yeux incrustés, réalisés en cristal de roche et de cuivre qui semblent nous regarder.

Même si dans les musées la plupart des sculptures grecques en marbre sont présentées totalement blanches ou les yeux vides pour celles en bronze, elles étaient pourtant à l'origine très différentes. Ces sculptures étaient souvent peintes avec des couleurs vives voire criardes, parfois recouvertes de feuilles d'or, complétées par des détails peints ou collés (yeux ou regard...) et des accessoires (bijoux, emblèmes, armes, vêtements...).

## ZOOM

## La Fée Mélusine et Le chevalier Raymondin



Avant de commencer son projet sur le thème de l'amour entre le chevalier Raymondin et la fée Mélusine, Dampé fait des recherches à la Bibliothèque Nationale ainsi qu'au Musée d'Artillerie. Il réalise des dessins ou des photographies de miniatures du Moyen Âge pour se documenter plus spécifiquement sur l'armure du chevalier.

Pour la mise en forme de l'œuvre, il part d'un bloc parallélépipédique d'acier damasquiné. Il le dégrossit en se servant comme référence d'une maquette en bois. Là où il souhaite retirer un morceau important de matière, il réalise des trous assez rapprochés les uns des autres avec une machine à percer. Le métal est ensuite enlevé aux ciseaux. Petit à petit, il s'approche au plus près de la forme. Il utilise ensuite des échoppes (sortes de rabots à métal manœuvrés par poussées lentes et qui enlèvent des copeaux de métal) ou bien encore des burins. Enfin, il utilise des rifloirs pour aller dans les creux; des limes, des râpes à métal pour les finitions et les détails de la sculpture.

Cherchant à incruster certains détails en or sur l'armure du chevalier, Dampé trouve les solutions techniques en observant les gardes de sabres japonais.

Dampé s'interroge sur l'opportunité de réduire et de reproduire ses œuvres très connues en de multiples exemplaires. Car cela peut amener à réduire la qualité plastique de l'œuvre (déperdition des détails, reproduction en plusieurs exemplaires de la même œuvre) et surtout à lui donner une fonction et une destination différentes de celles qui avaient été initialement déterminées lors de sa création. Il considère cela comme une véritable trahison de la pensée de l'artiste.

Néanmoins Dampé passe un contrat avec le fondeur Ferdinand Barbedienne pour diffuser des réductions en bronze en diverses tailles de son *Saint Jean-Baptiste*. Il passe aussi un contrat avec Emile Muller pour diffuser des pièces en grès en de multiples exemplaires (encrier, chat, sphinx) et avec Alexandre Bigot (le Silence). Une manière de diffuser ses œuvres et rendre l'art accessible à tous.

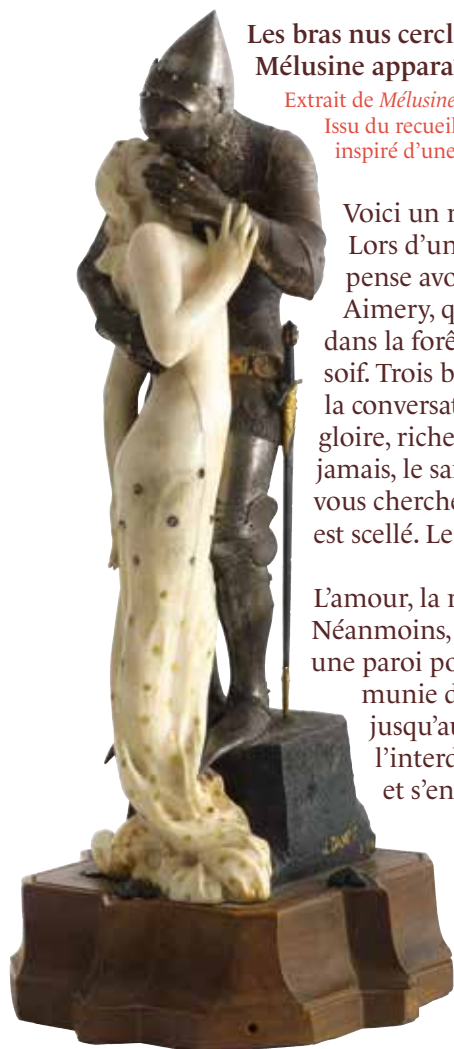
Enfin Dampé figure parmi les premiers sculpteurs à se tourner vers la fonte à la cire perdue, qui remplace peu à peu en France la fonte au sable. Il travaille à plusieurs reprises avec le fondeur Pierre Bingen.

*À la plus parfaite reproduction il manque toujours quelque chose : l'ici et le maintenant de l'œuvre d'art, - l'unicité de sa présence au lieu où elle se trouve. C'est cette existence unique pourtant, et elle seule, qui, aussi longtemps qu'elle dure, subit le travail de l'histoire.*

*L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique, Walter Benjamin, 1935.*

La Fée Mélusine et le chevalier Raymondin, 1894  
Acier damasquiné, ivoire, or

## Une ode à Mélusine et au chevalier Raymondin



La Fée Mélusine et le chevalier Raymondin, 1894  
Acier damasquiné, ivoire, or

Les bras nus cerclés d'or et froissant le brocart De sa robe argentée aux taillis d'aubépines,  
Mélusine apparaît entre les herbes fines [...]

Extrait de *Mélusine enchantée*, Jean Lorrain, 1902

Issu du recueil de poèmes *Princesses d'ivoire et d'ivresse* sous le titre *Mélusine enchantée*. Ce poème a été lui-même inspiré d'une légende médiévale de Jehan d'Arras datant du 14<sup>e</sup> siècle.

Voici un résumé de cette légende :

Lors d'une chasse qui s'éternise jusqu'à la nuit tombée, Raymondin, un jeune chevalier, pense avoir tué un sanglier, or il s'avère que ce sanglier n'était autre que son oncle, Aimery, qu'il a blessé mortellement. Désespéré et rempli de remords, Raymondin erre dans la forêt et s'arrête près d'une fontaine dite « Soif jolie » où il souhaite épancher sa soif. Trois belles dames s'y trouvent. L'une d'entre elles, la plus attrayante, Mélusine, engage la conversation avec le jeune homme. Elle promet de l'aider, de lui apporter pouvoir, gloire, richesse et prospérité, à la condition expresse qu'il ne la regarde, jamais, au grand jamais, le samedi. « Vous allez me jurer par tous les serments (...) que jamais le samedi vous chercherez à me voir, ni à savoir où je serai ». Raymondin accepte. Le pacte d'alliance est scellé. Le mariage est heureux et très fructueux : dix enfants !

L'amour, la richesse, le pouvoir et la gloire sont, comme promis, au rendez-vous. Néanmoins, un jour, poussé par la curiosité qui le taraude, Raymondin perce un trou dans une paroi pour voir Mélusine le samedi. Il découvre médusé, son épouse dans son bain, munie d'une extravagante et inquiétante queue de serpent. Il se tait et garde le secret jusqu'au jour où, lors d'une querelle, il la traite de « serpente ». C'est la preuve que l'interdit a été transgressé. Mélusine pousse un cri déchirant, déploie ses ailes et s'enfuit laissant derrière elle son époux et ses enfants tant aimés.

De nombreux artistes, poètes, peintres, sculpteurs, chanteurs se sont inspirés de la légende de Mélusine :

- El Desdichado, Les Chimères, Gérard de Nerval, 1854, poème.
- Vous dont je ne sais pas le nom, Guillaume Apollinaire, 1903, poème.
- La fenêtre de Mélusine, René Magritte, 1953, peinture.
- Mélusine, chanson de Renaud
- Mélusine I, 20 Poèmes, de Georg Trakl, 2006, poème
- Mélusine, Aurélie-Ondine Menninger, 2011, poème.
- Mélusine, poème, illustration, musique et chanson, Emmanuelle K, 2016.

### Activité

Observez les différentes matières qui composent la sculpture, les oppositions entre la douceur de l'ivoire et la brillance froide du métal, les courbes douces et sensuelles de la robe de Mélusine qui évoquent les courbes de « la serpente » et les angles de l'armure de Raymondin qui font allusion aux valeurs chevaleresques du Moyen Âge...

Tout les oppose et pourtant ils s'enlacent...

Damppt a choisi de représenter le premier baiser qui semble sceller le pacte entre Raymondin et Mélusine.

À vous d'imaginer et écrire un poème autour de la sculpture de Damppt !



# Fiche élèves (avant, pendant ou après la visite)

5

## La sculpture

*La sculpture est un moyen d'expression étrangement situé au point de bascule entre immobilité et mouvement, temps arrêté et temps qui s'écoule. De cette tension, qui définit la condition même de la sculpture, provient son énorme pouvoir d'expression.*

Rosalind Krauss

La sculpture est une œuvre **tridimensionnelle**. Elle a donc trois dimensions : une hauteur, une longueur, une épaisseur ou profondeur.

Elle peut être réalisée par **retraits** de matière (**taille** sur bois ou pierre, marbre...) ou par **ajouts** de matière (**modelage** en terre ou **assemblage** de divers matériaux).

Elle peut être un **relief** : **méplat**, **bas-relief**, **haut-relief**, ou une **sculpture en ronde-bosse**.

**Le relief** : les formes se détachent sur un fond ; le relief est le plus souvent destiné à être intégré dans le mur d'un monument. Différents niveaux de relief peuvent exister dans une même œuvre : certaines

formes peuvent être seulement gravées (détails en creux), sculptées en **méplat** (très faible relief), en **bas-relief** (moins de 50% de la forme), en **haut-relief** (plus de 50% de la forme) ou en **très haut-relief** (certaines parties peuvent être détachées du fond).

- Un **bas-relief** est une sculpture ou relief dont les formes créent une saillie inférieure à la moitié du volume réel des figures représentées.
- Un **haut-relief** est une sculpture ou relief dont les formes créent une saillie supérieure à la moitié du volume réel des figures représentées
- Une **ronde-bosse** est une sculpture dépourvue de fond, dont le volume représente au moins les trois quarts d'une figure ou d'un objet, conçue pour être vue sous tous ses angles ou pour être adossée contre un mur. Elle repose en général sur un socle. Elle est cependant le plus souvent destinée à être surélevée par un piédestal ou à être vue de face (vue frontale), du fait de son positionnement devant un mur ou dans une niche.

### Activité

Reliez les mots aux images correspondantes

- Acier damasquiné •
- Assemblage •
- Bas-relief •
- Bois •
- Haut-relief •
- Ivoire •
- Marbre •
- Marqueterie •
- Monument funéraire •
- Pierre •
- Polychromie •
- Ronde-bosse •
- Statuette •



## Jean Damppt (1854–1945)

Jean Auguste Damppt est né à Venarey-les-Laumes, non loin de Dijon, en Côte d'Or (21). Il étudie dans un premier temps à l'École des Beaux-Arts de Dijon, puis, en 1875, entre à l'École des Beaux-Arts de Paris. Il se forme dans les ateliers de François Jouffroy et de Paul Dubois. Malgré deux tentatives, il échoue au concours du Prix de Rome.

Après quelques commandes locales, émanant de sa mécène et protectrice la comtesse de Nansouty (Grignon), et la réalisation de bustes de ses proches, Damppt reçoit la commande d'une effigie d'André-Charles Boulle pour la façade de l'Hôtel de Ville de Paris et de celle de Charlemagne pour l'Hôtel de ville de Compiègne. En 1880-1881, il obtient un grand succès critique pour sa figure de *Saint Jean-Baptiste enfant*, dont le marbre est acquis par l'État (Musée d'Orsay). Après un voyage formateur en Italie, où il loge chez le sculpteur Vincenzo Gemito, il explore l'Espagne, puis le Maroc et la Tunisie d'où il ramène des petits bronzes orientalistes.

Le succès de son *Saint Jean-Baptiste enfant* le pousse à réaliser plusieurs pièces sur le thème de l'enfance et plus largement des âges de la vie. Il excelle dans la représentation de têtes d'enfants et de nourrissons. Attiré par la polychromie, Damppt expérimente à travers ce motif différentes associations de matériaux, dont le très marquant *Baiser de l'aïeule* en marbre et bois (musée d'Orsay) ou *L'Enfant aux cerises* en ivoire et bois (musée des Beaux-arts de de Dijon).

Artiste fin-de-siècle, membre du groupe Les Cinq qui devient L'Art dans Tout (formé entre autres d'Alexandre Charpentier, Henry Nocq et François-Rupert Carabin), Damppt travaille le bois, l'ivoire, le grès, le métal et les pierres.

La virtuosité de Damppt lui assure une exposition quasi-annuelle au Salon dans les catégories Sculptures et Objets d'art, ainsi que des commandes et la reconnaissance de ses pairs. Il est particulièrement reconnu pour ses statuettes polychromes dont la mode se développe dans les années 1900. Il conçoit son plus grand ensemble décoratif avec la Salle du chevalier de l'Idéal dans l'hôtel particulier de la comtesse de Béarn (actuelle ambassade de Roumanie), acheteuse régulière de ses œuvres et sa plus fervente mécène. Ces boiseries sont exposées, pour partie, au musée d'Orsay. Damppt fréquente le milieu symboliste, sous l'influence notamment de Joséphin Péladan et participe aux rassemblements et expositions dites idéalistes comme les Peintres de l'âme et les Salons de Rose-Croix.



**Edmond Aman-Jean**

*Portrait du sculpteur Jean Damppt,*  
1894

Huile sur toile

Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

CCO Paris Musées / Petit palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

*Le Lit des Heures*, exposé en 1896, est le meuble symboliste par excellence : il y explore la représentation du temps qui passe, la nuit et le jour se succédant sans fin, et la représentation des âges de la vie et du couple. Il expose au premier Salon Rose-Croix et le Sâr Peladan le tient en haute estime. Damppt expose tant des réalisations d'envergure (*La Fin du rêve*, musée de Picardie, Amiens, *Volupté*, *Au Seuil du Mystère*, non localisées) que de petites statuettes en matériaux précieux : *Virginité*, *La Fée Mélusine et le chevalier Raymondin*, *Le Prix du Tournoi*, dans le même élan que ce que proposent Rupert Carabin, Jean-Léon Gérôme, Théodore Rivière ou Alfred Jorel. Damppt considère que l'art se doit d'atteindre des sommets d'idéal, tant dans la forme, que dans le message, les vertus ou les événements transcrits.

Autour de 1900, il est au sommet de sa carrière, Stephen Haweis et Henry Coles, photographes anglais, réalisent une série de clichés de ses œuvres et de son

## Jean Damppt (1854–1945)

atelier, en même temps que de l'atelier d'Auguste Rodin. Ces photographies, inédites, ont été retrouvées et permettent d'approfondir la connaissance de ce duo de photographes, malmenés par Rodin et qui exportent aux Etats-Unis leurs clichés, précisant que deux ateliers de sculpteurs étaient à voir à Paris en 1903-1904 : ceux de Rodin et de Damppt.

Damppt était réputé pour son allure extravagante (il portait de longues tuniques, des tabliers de cuir et un large chapeau de feutre), en plus d'être taciturne et théosophe. La théosophie occupe une place importante dans sa vie dans les années 1890-1900. Il partage ce mode de pensée avec Diana Cid Garcia, qu'il épouse en 1898. Elle est peintre, de nationalité argentine, élève de son proche ami peintre Edmond Aman-Jean, lui aussi appartenant au groupe symboliste, et expose à Paris et au Brésil. Cette recherche spirituelle se matérialise dans son art par un intérêt pour les aspects mythiques du catholicisme (Adam, Lucifer, les anges, l'androgynie primitif) et pour le syncrétisme religieux incluant les principes hindouistes et bouddhistes (notons qu'il expose une figure de Bouddha en 1919).

Si son atelier rue Campagne-Première à Paris est abondamment décrit et visité, on connaît peu ses préceptes d'enseignement qu'il édicte dans une classe intitulée École pratique pour l'étude des différentes branches de la Sculpture, dont on ne sait réellement où elle est dispensée. Les élèves se réclamant de Damppt au Salon sont peu nombreux et ont des profils très divers. On compte parmi eux Jean Dunand (1877-1942), Carl Angst (1875-1965), Aline Lauth-Bossert (1855-1955) ou encore des artistes américains comme Charles Grafly (1862-1929), Cyrus Edwin Dallin (1861-1944) ou Théodore Spicer-Simson (1871-1959). Les années 1910-1920 sont consacrées à l'exécution de bustes et monuments moins marqués par les formes Art nouveau. En 1919, Damppt entre à l'Institut et est nommé président de l'Académie des Beaux-Arts en 1926. Il reçoit le prix Jean Reynaud pour l'ensemble de son oeuvre en 1932.

Marqué par la guerre, il se consacre désormais presque exclusivement à la réalisation de monuments aux morts, en particulier pour sa Bourgogne natale. Veuf (Diana Cid Garcia meurt en 1938), sans enfants, il organise son héritage en donnant une partie de son fonds d'atelier au musée des Beaux-Arts de Dijon en 1939 : plâtres originaux, marbres et *Le Lit des Heures* entrent ainsi dans les collections municipales.

Il institue en 1944, à la veille de sa mort, le Prix des Cathédrales afin qu'un prix soit attribué tous les deux ans à un jeune artiste auteur d'une sculpture religieuse. Il s'isole et meurt à Dijon en 1945, relativement pauvre et dans l'anonymat. Cette fin de carrière peu glorieuse s'explique par une certaine lassitude de ses créations qui répondent parfaitement à la mode du retour à l'ordre des années 1930, sans pour autant renouveler ses thématiques de la maturité. Notons également que l'artiste quitte Paris définitivement au début des années 1940, s'isole à Grignon et perd peu à peu la raison. Son décès, survenu en septembre 1945, loin de Paris, à une période où la France est peu à peu libérée de l'occupation allemande n'a pas non plus permis de lui consacrer un quelconque hommage.

# Jean Dampit 1854–1945

## Liens avec les programmes

### Primaire à partir du cycle 2

#### Cycle des apprentissages premiers : PS – MS – GS

L'élève est capable :

- d'observer et décrire des œuvres du patrimoine, construire des collections.
- de s'exprimer et dialoguer avec les autres pour donner ses impressions à partir d'une production.

#### Cycle des apprentissages fondamentaux : CP- CE1 - CE2

L'élève est capable :

- de distinguer certaines grandes catégories de la création artistique : dessin, peinture, sculpture.
- de reconnaître des œuvres visuelles préalablement étudiées.

#### Collège

La représentation plastique et les dispositifs de présentation : la mise en regard et en espace – la prise en compte du spectateur, de l'effet recherché.

Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace : l'invention, la fabrication, les détournements, les mises en scène des objets – l'espace en trois dimensions.

Expérimenter, produire, créer (D1, D2, D4, D5) : Choisir, organiser et mobiliser des gestes, des outils et des matériaux en fonction des effets qu'ils produisent. Rechercher une expression personnelle en s'éloignant des stéréotypes. Mettre en œuvre un projet artistique (D2, D3, D5) Adapter son projet en fonction des contraintes de réalisation et de la prise en compte du spectateur.

S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs, établir une relation avec celle des artistes, s'ouvrir à l'altérité (D1, D3) :

Formuler une expression juste de ses émotions, en prenant appui sur ses propres réalisations plastiques, celles des autres élèves et des œuvres d'art.

Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art (D1, D3, D5)

Repérer, pour les dépasser, certains a priori et stéréotypes culturels et artistiques D1

Les langages pour penser et communiquer – D2 Les méthodes et outils pour apprendre – D3 La formation de la personne et du citoyen – D4 Les systèmes naturels du monde et l'activité humaine – D5 Les représentations du monde et l'activité humaine

### Au Lycée

Expérimenter, produire, créer

- S'approprier des questions artistiques en prenant appui sur une pratique.
- Exploiter des informations et de la documentation, notamment iconique, pour servir un projet de création.

Mettre en œuvre un projet artistique individuel ou collectif

- Concevoir, réaliser, donner à voir des projets artistiques.
- Se repérer dans les étapes de la réalisation d'une production plastique, en anticiper les difficultés éventuelles pour la faire aboutir.
- Faire preuve d'autonomie, d'initiative, de responsabilité, d'engagement et d'esprit critique dans la conduite d'un projet artistique.

Questionner le fait artistique

- Analyser et interpréter une pratique, une démarche, une œuvre.
- Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques et situer des œuvres dans l'espace et dans le temps.
- Établir une relation sensible et structurée par des savoirs avec les œuvres et s'ouvrir à la pluralité des expressions.
- Interroger et situer des œuvres et démarches artistiques du point de vue de l'auteur et de celui du spectateur.

Exposer l'œuvre, la démarche, la pratique

- Prendre en compte les conditions de la présentation et de la réception d'une production plastique dans la démarche de création ou dès la conception.
- Exposer à un public ses productions, celles de ses pairs ou celles des artistes.
- Dire et partager sa démarche et sa pratique, écouter et accepter les avis divers et contradictoires.
- Être sensible à la réception de l'œuvre d'art, aux conditions de celle-ci, aux questions qu'elle soulève et prendre part au débat suscité par le fait artistique.



# Bibliographie

---

Laure Stasi, « La salle du chevalier : le charme de parcourir ensemble les chemins mystérieux de l'idéal » La revue du Musée d'Orsay, automne 2000, n°11, page 56-63

*En couleurs. La sculpture polychrome en France 1850-1910*, Paris, musée d'Orsay, 12 juin-9 septembre 2018, Paris, Hazan/musée d'Orsay, 2018

*Jean Dampé (1854-1945) Artiste de l'âme*  
Les Cahiers du Chatillonnais, juillet 2004, Sandrine Balan

*L'art décoratif moderne*, Charles Masson, janvier 1896 p 53-56, février 1896 p 64-76

*L'art dans tout, les arts décoratifs en France et l'utopie d'un art nouveau*, Rosella Froissart Pezone, CNRS édition

*La sculpture méthode et vocabulaire*,  
Imprimerie nationale, Paris 1978

*Jean Dampé (1854-1945). Tailleur d'images*,  
album de l'exposition  
Dijon, musée des Beaux-Arts,  
7 novembre 2025-9 mars 2026,  
Paris, In Fine éditions d'art, 2025

*Jean Dampé (1854-1945). Tailleur d'images*,  
catalogue de l'exposition  
Dijon, musée des Beaux-Arts,  
7 novembre 2025-9 mars 2026,  
Dijon, musée des Beaux-Arts / Paris,  
In Fine éditions d'art, 2025

Voir la vidéo de France3  
*C'est pas sorcier - La sculpture*  
(26 min 01, 2011)

Voir sur Vimeo :  
*La technique de la fonte du bronze à la cire perdue*  
en stop motion  
(4 min 19, 2015)

## Quelques ouvertures :

*La porte héroïque du ciel*, Prélude d'Éric Satie  
*À rebours*, Joris-Karl Huysmans  
*L'Enchanteur*, de René Barjavel  
*Couronne de clarté*, de Camille Mauclair

## Influences :

Héritage d'Alexandre Lenoir, Viollet-le Duc,  
la propagation des idées du Gothic Revival  
(John Ruskin, William Morris)

## Mentions obligatoires

Pour les œuvres de Jean Dampt (1854-1945)

page 3

*Étude d'anatomie, fessier et jambe*, 1875-1878  
Fusain et crayon rouge sur papier  
Don de la Société des Amis des Musées de Dijon  
avec le concours du Conseil Régional de  
Bourgogne (F.R.A.M.), 1993, Inv. 1993-13-26  
© Dijon, musée des Beaux-Arts / François Jay

Pages 5, 23, 24 et 25

*La Fée Mélusine et le chevalier Raymondin*, 1894  
Acier damasquiné, ivoire, or  
Collection privée  
© André Morin

Pages 8, 9 et 20

*La Victoire*, 1919-1924, Statuette en plâtre,  
éléments colorés en pâte à modeler polychromée,  
structure métallique  
Don de l'artiste, 1939, Inv. 3619 © Dijon, musée  
des Beaux-Arts / François Jay

Page 11

*Réflexion ou buste de la Comtesse de Béarn*, 1897  
Ivoire, poirier, bois d'amarante, cuivre, or nacre et  
pierres de couleur,  
Collection privée © André Morin

Page 12

*Chaise haute*, 1897  
Bois  
Paris, musée des Arts décoratifs  
© Les Arts Décoratifs/Jean Tholance

Page 13

*Lustre aux ancolies*, vers 1900  
Bronze doré et verre blanc  
Galerie Robert Zehil, Monaco  
© Robert Zehil Gallery, Monaco

Pages 14 et 25

*Le Lit des Heures*, 1896  
Noyer, alisier, chêne, érable, amarante, manil,  
prunier et mirabellier  
Don de l'artiste, 1939, Inv. 3620  
© Dijon, musée des Beaux-Arts / François Jay

Pages 16 et 17

*Jeune garçon*, 1908  
Pierre de Comblanchien  
Don de l'artiste, 1937, Inv. 3549 © Dijon, musée  
des Beaux-Arts / François Jay

Page 18

*Le Nouveau-né*, 1902  
Pierre de Comblanchien  
Don de l'artiste, 1939, Inv. 3612 © Dijon, musée  
des Beaux-Arts / François Jay

Page 18

*Le Baiser de l'aïeule*, avant 1892  
Plâtre  
Don de l'artiste, 1939, Inv. 3611  
© Dijon, musée des Beaux-Arts / François Jay

Pages 9 et 18

*L'Enfant aux cerises*, 1904  
Ivoire, dorure, bois  
Don de l'artiste, 1939, Inv. 3603 © Dijon, musée  
des Beaux-Arts / François Jay

Page 18

*La Fin du rêve*, 1889  
Marbre et Bronze doré  
Collection du musée de Picardie,  
© Amiens / Marc Jeanneteau / musée de Picardie

Page 20

*La Douleur*, 1904  
Plâtre sur support bois  
Don de l'artiste, 1932, Inv. 3372 © Dijon, musée  
des Beaux-Arts / François Jay

Pages 20 et 25

Sculpteurs : Jean Dampt, Henri Bouchard, Eugène  
Piron et Paul Gasq  
Architecte : Auguste Drouot  
*Monument de la Victoire et du Souvenir*, 1919-1924  
Pierre  
Classé Monument Historique, 2020 – Rond-point  
Edmont-Michelet, Dijon  
© Ville de Dijon / François Jay

Page 22

*Buste de jeune fille*, 1889  
Marbre, lapis-lazuli  
Roubaix, La Piscine - musée d'Art et d'Industrie  
André-Diligent  
© GrandPalaisRmn / Alain Leprince

# INFOS PRATIQUES

---

## Horaires

Exposition ouverte du 7 novembre 2025 au 9 mars 2026

Tous les jours, sauf le mardi, de 9h30 à 18h jusqu'au 31 mai

Fermée les 11 novembre et 25 décembre.

## Tarifs / Réservations

Accès et visites guidées gratuits pour les groupes scolaires.

En autonomie ou guidée, réservez votre visite : [reservationsmusees@ville-dijon.fr](mailto:reservationsmusees@ville-dijon.fr)

## Contacts

Chargée de la politique éducative

Anne Fleutelot : [afleutelot@ville-dijon.fr](mailto:afleutelot@ville-dijon.fr)

Enseignantes missionnées

Fabienne Adenis : [fabienne.adenis@ac-dijon.fr](mailto:fabienne.adenis@ac-dijon.fr)

Solenne Lévêque : [Solenne-Marie-A.Variot@ac-dijon.fr](mailto:Solenne-Marie-A.Variot@ac-dijon.fr)

Consulter le guide *Les activités éducatives* :

[Les activités éducatives des musées de Dijon](#)

## Service de documentation, bibliothèque

Dominique Bardin-Bontemps : [dbardin-bontemps@ville-dijon.fr](mailto:dbardin-bontemps@ville-dijon.fr)

## Photothèque

Anne Camuset : [acamuset@ville-dijon.fr](mailto:acamuset@ville-dijon.fr)

## Rédaction

Fabienne Adenis 2025.

## Commissariat d'exposition

Naïs Lefrançois

conservatrice, responsable scientifique des collections du 19<sup>e</sup> siècle